

★ ROCK ★ PUNK ★ BLUES ★ POP ★ REGGAE ★

Est-ce-que ma guitare est un fusil ?



Pour les flics de tous les pays, un jeune qui écoute de la musique, c'est un suspect.

Pour les mêmes individus, un groupe de jeunes qui fait de la musique, c'est un foyer de délinquance.

Et quand les suspects s'en vont voir et écouter les délinquants, c'est l'alerte, ils surveillent ça de près.

Mais d'où viennent-ils, ces rythmes qui nous saisissent par la taille, qui envoient nos épaules sur orbite, qui écartent nos jambes du chemin quotidien vers le boulot ?

Ils sont sûrement nés dans les plantations où travaillaient les esclaves africains.

Ensuite, la musique noire a grandi dans les luttes, dans les révoltes des descendants d'esclaves. Elle a souvent chanté l'espoir.

L'espoir d'en finir avec les bus réservés aux blancs, le travail dégueulasse, la misère, le ghetto.

C'est ce que criaient avec insolence à la grande AmériKKK blanche, les trompettes, les saxs et les batteries du jazz puis du blues.

Aujourd'hui ces rythmes ont évolué, d'autres voix en colère se sont mises à chanter. Mais, parce qu'elle n'a rien perdu de ses origines, la musique pop reste profondément noire, profondément révoltée.

a little (bob) story

(un peu d'histoire)

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Années 60. USA.

La jeunesse en lutte contre la guerre au Vietnam se retrouve dans d'énormes festivals pop.

Les groupes (Jefferson Airplane, Chicago) rythment la révolte des campus et les manifestations.

1976. Tchécoslovaquie.

Plastic People chante la mal de la jeunesse, l'espoir du printemps de Prague. Il se produit clandestinement, a un énorme succès que les bureaucrates ne peuvent supporter, ils sont aujourd'hui en prison.

1976-77. Angleterre.

Depuis deux ans le carnaval antillais de Notting Hill est le lieu d'affrontements entre jeunes immigrés jamaïcains et policiers. Tout ça au son des orchestres de Reggae.

Et puis il y a les groupes PUNK qui chantent « Anarchy in UK » (anarchie pour le Royaume Uni), qui sortent et se réclament du gros million de chômeurs anglais.

En France.

Rien de comparable. Il n'y a pas de groupes qui rassemblent des milliers de jeunes en chantant le chômage, la lutte des immigrés, les frustrations de la jeunesse.

MANCHESTER & LIVERPOOL

En Angleterre les jeunes des grosses villes industrielles de la banlieue de Londres ont leurs propres chanteurs.

Des groupes qui font du rock, qui jouent dans des boîtes, des bals ou des écoles et qui parlent d'eux et de leurs problèmes : « Teen age depression » (la déprime des jeunes), des Hot Rods, No future (pas d'avenir), des Sex Pistol, « Riot in cell. n° 9 » (émeute à la cellule n° 9) de Doctor Feelgood.

Ils disent aussi carrément de quel côté ils sont : « Nous sommes antifascistes, antiracistes » (Clash); les Sex Pistol disent quelque chose comme « merde à la reine et à son régime fasciste » dans God save the Queen, et les Stones chantent encore Street fighting man (le combattant de la rue).

Les nouveaux groupes, les Punk notamment sont quasiment tous formés de jeunes ouvriers ou chômeurs. Ils sont totalement intégrés dans les luttes de cette jeunesse, ce qui n'est pas le cas des Punk français. Leur musique est simple, sur des paroles qu'on sent. Leurs moyens sont limités, ils ont souvent de tous petits amplis et des instruments d'occasion.

Et nous ne pouvons pas quitter l'Angleterre sans parler du Reggae, musique des îles avec ses grosses vedettes, Jimmy Cliff (The harder they come : plus durs ils seront, plus durement ils tomberont), Bob Marley (I shot the sheriff: j'ai descendu le flic), et des tas de groupes qui tournent aussi bien chez eux (dans les îles) que dans la population immigrée en Angleterre.

EN AVANT drrrrrrrrrr
YEEEEEE...



the french cancan

Compagnie : le caca français

De par chez nous, c'est pas pareil. On peut bien sûr citer Higelin, Béranger, Imago, Lavilliers, Soho mais plus ou en cite et moins ils sont connus.

Soho : ils jouent du rock, en français et en anglais, ils parlent de la vie quotidienne, de la grande ville, de l'usine. Ils viennent tous de chez Renault ou des PTT.

Béranger, Lavilliers, Imago se sont peu à peu imposés, écoutez leurs disques, allez les voir, ils sont très chouettes. Et puis il y a Higelin, le dernier des ringards qui chante la crise, les paumés, les merdes, l'amour comme un grand rocker du fond de son rocking-chair.

Mais ils restent tous plus ou moins marginaux.

Alors, il leur reste les MJC, les fêtes politiques et de quartier.

Pourquoi cette situation ?

Sans doute des raisons liées au show-biz en France, places de concert très chères (20 à 30 F), les boîtes c'est pareil (30 F au Gibus). A Londres, on entre au Marquee pour 6 F. De plus le matos y est moins cher.

Quant aux bals, ils sont monopolisés par France-Inter et Jo Donnat.

Et puis, il y a surtout une raison politique.

En G.-B., aux USA, les syndicats, les partis ouvriers sont beaucoup plus intégrés au système politique qu'en France.

En Angleterre le parti socialiste est au gouvernement, aux USA les directions syndicales défendent la collaboration avec les patrons.

Ils contrôlent donc moins la révolte des jeunes en lui donnant fort peu d'occasion de s'exprimer.

En France, il n'en va pas de même car les jeunes, même s'ils ne sont pas organisés massivement dans les syndicats et les partis ouvriers se retrouvent en général dans leurs perspectives de luttes et leurs propositions d'action. Par contre, sur des questions qu'ils délaissent totalement, notamment celle des minorités nationales, on voit naître en Bretagne, en Alsace, en Occitanie, en Euzkadé un phénomène important autour de ceux qui chantent leur terre, leur langue, la lutte contre l'état centralisateur, l'exode rural et le chômage.

Mais il faut être breton, alsacien ou antillais pour se reconnaître dans Kirjuel, Roger Siffert ou dans un groupe de « Meringué ».



Et si on refusait les structures du show business ?

Et si, comme les motards, on commençait à s'organiser contre les prix de nos loisirs, contre toutes les tracasseries et la répression.

La musique est proche de nous, même si tout est fait pour nous en éloigner.

Alors, on peut l'écouter, aller aux rares concerts de nos MJC, aller voir quelques films très chouettes (pour comprendre et mieux connaître le Reggae « Tout tout de suite » et « Rock Roots and Reggae »).

Et puis dans nos LEP on peut essayer de faire notre musique, de chanter le blues de l'étau-limeur, inviter des groupes.

Tout ça bien sûr en prenant notre foyer en main.